

LA BRÈCHE

ACTION SURREALISTE



MAI 62

Prix : 4,50 NF.

Les Doigts de la Mémoire

Les assemblages, les collages et les montages font partie de la structure des rêves, de l'architecture de l'amour et de certains domaines des arts : le rêve s'emboîte dans le sommeil, le sexe frémit dans l'étui du sexe, le détail s'inscrit dans le motif. Il s'agit toujours d'une confrontation, d'un choix d'éléments rapprochés, ajoutés, emmêlés ou emboîtés qui, soudain réunis, créent et offrent une valeur nouvelle. Dans le cas présent, il est question, à propos d'une collection étrange, des résultats surprenants que peuvent prendre entre les mains d'une « folle », des fragments de tissus et des parcelles de souvenirs travaillés avec minutie : « les poupées sexuées » de Mme Zka (1).

★

Les jeux de la patience ou de la passion et les travaux de la folie sont parfois si semblables qu'il n'est pas déraisonnable de rapprocher les œuvres imaginées et réalisées dans les couvents, dans les maisons dites « de fous » — et quelquefois dans les maisons bourgeoises ou paysannes.

Reliquaires d'une part, dessins ou constructions d'autre part, on retrouve chez les uns et les autres, le même abus d'ornements qui va jusqu'au délire, un soin forcené, un sens extravagant du mouvement, un plaisir pris à surcharger.

Le remplissage, le besoin impérieux de « couvrir les blancs » comme devant une peur du vide, du néant — la nécessité d'expliquer, de mettre « en valeur », de s'expliquer.

Sauver du désastre.

Une douce folie ménagère est très voisine de la folie religieuse et de la folie tout court. Passer le temps, utiliser les restes, réunir avec amour de minuscules résidus, sauver ce qui devait périr et lui redonner une nouvelle vie, préserver la « relique », faire d'un rien quelque chose, glorifier un souvenir, sont les multiples mobiles qui manœuvrent un individu et le poussent à l'action, à la réalisation d'une œuvre qui ne se sait pas encore « œuvre d'art ». Exemple les « bouts d'os » et les « bouts de tissus » ont provoqué, dans la puissance religieuse et l'impuissance ménagère, la réalisation des « reliquaires » et des « patchworks » (2) avec la même économie, la même richesse d'invention, les mêmes résultats souvent éblouissants.



Fig. 2

Fig. 3



Fig. 1



Fig. 4

Fig. 5

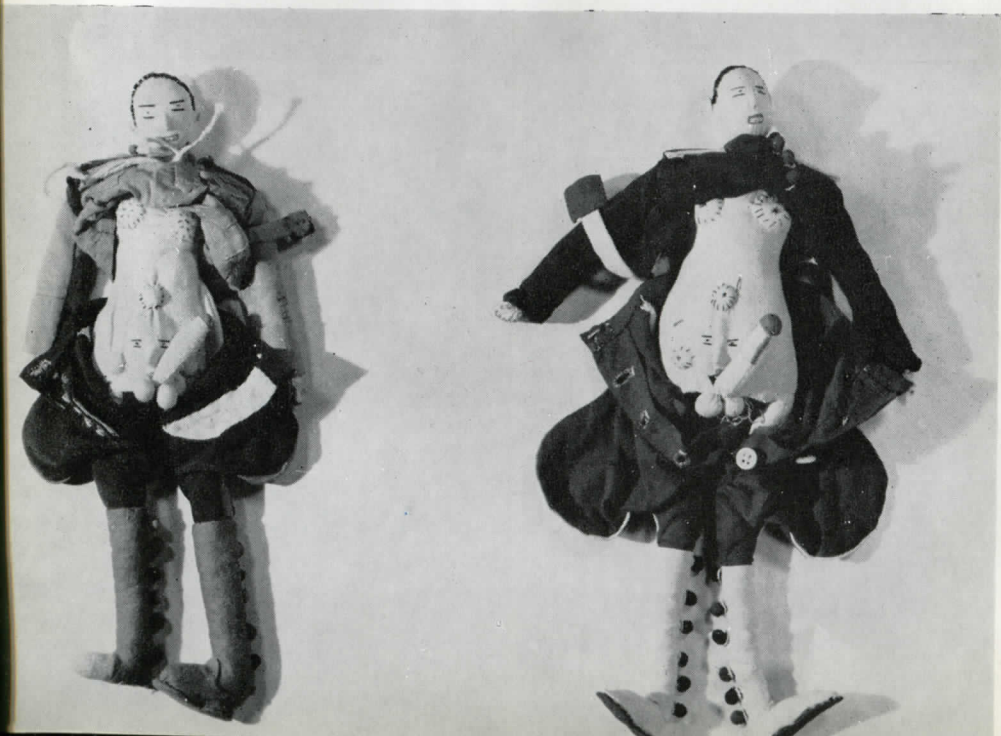


Fig. 6

Fig. 7

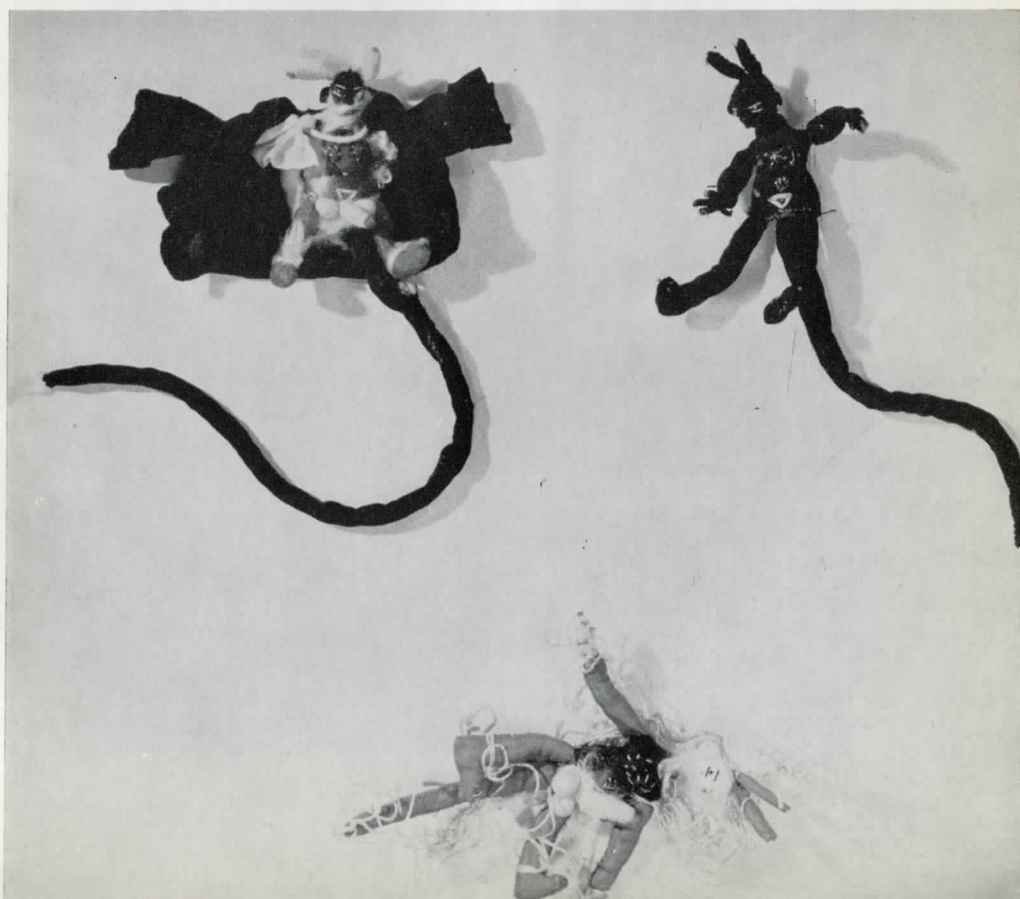




Fig. 8

Au XIX^e siècle, le ronronnement de la prière et du poêle à charbon ont bien contribué à ces créations. Elles étaient un peu les récréations allégeant les multiples travaux des couvents, les diverses occupations familiales. Besogner Dieu, faire Dieu sait quoi dans la maison, ont apporté aux collectionneurs et à certains musées (3) de beaux bagages d'art inconscient.

★

Mme Zka vit depuis près de 15 ans, hors du monde, dans une petite pièce très propre, blanche, un peu mieux meublée qu'une cellule.

Elle semble très calme, et pourrait, paraît-il, vivre dans une famille (la sienne ne semble plus exister) qui voudrait se charger d'elle.

Sa fenêtre donne sur une cour bordée d'arbres qui laissent apercevoir une forêt, n'allant pas très loin mais qui donne l'illusion d'une campagne libre.

Sans doute d'origine polonaise, Mme Zka fut chanteuse lyrique, et fit probablement aussi du théâtre et du music-hall.

Elle a 57 ans, elle est grande, brune encore, soignée, un peu empâtée. Elle fut certainement très belle.

Elle a vécu en Russie, en Italie, en Egypte, en Roumanie, et peut-être dans d'autres pays où ses « tournées » et ses 4 ou 5 maris la conduisirent.

Elle ne semble ni heureuse, ni malheureuse — résignée. Elle parle peu avec une certaine confusion de langage. Un minimum de réponses aux questions et la prudence médicale de son entourage direct ne font que compliquer le mystère qui l'entoure.

Tout est mis en œuvre pour apporter le trouble dans les quelques renseignements que l'on voudrait précis.

Une petite lueur par moment, une petite phrase par hasard, fait frémir ce voile agaçant derrière lequel se dissimulent les multiples phases d'une vie qui ne fut pas de tout repos et dont l'impudeur paraît assez savante.

Lorsque soudain elle dit en montrant une de ses poupées : « Là nous étions 7... », aussi calmement qu'une élève sûre d'elle récite sa leçon, on peut s'émerveiller du pouvoir d'évocations pris par le corps de la poupée.

★

La table et les tiroirs de sa commode sont encombrés par un inextricable fouillis de tissus de couleurs.

D'un tiroir, elle sort avec soin ses poupées, un très grand nombre de poupées de toutes tailles.

Deux choses se remarquent aussitôt : un talent extraordinaire de couturière, et un bon lot de poupées figurant des officiers de l'ancienne armée polonaise.

Chaque poupée, féminine et masculine, peut se déshabiller. Chaque bouton est fait en tissu — et les boutonnieres « finies » par d'imperceptibles « points de boutonniers ».

Les sous-vêtements toujours blancs, sont traités avec le même soin. Les corps entièrement en tissu présentent la même habileté de fabrication : le nez, les yeux, la bouche sont dessinés par de petits points de fil noir ou rouge, les oreilles quelquefois ajoutées et ourlées, les ongles des

doigts indiqués, ainsi que la pointe des seins plus ou moins en relief, le nombril, et, près de celui-ci, presque toujours, la trace, au fil rouge, de la cicatrice d'une opération de l'appendicite.

★

« Ces poupées-là, dit-elle, sont pour tout le monde... »

Elle sait, là, ce qu'elle dit et connaît ce qu'elle montre.

En effet, ces deux poupées, les premières montrées, une sorte d'infirmière, une espèce de pantin qui tient du Père Noël et du soldat portant un fagot, sont absolument innocentes (fig. 1).

Le spectacle change vite.

« Celui-ci était un très beau marin... » (fig. 2).

Ce personnage vêtu de toile blanche, très grand, un des plus grands sujets qu'elle ait faits (52 cm de haut), est remarquable par la précision des détails du costume et des sous-vêtements : chaussures, cravate et pochette noires, ancre noire sur la casquette blanche et les revers du veston. Braguette précise, caleçon court.

Tête bien travaillée, oreilles ourlées, cheveux de fil noir, du rose aux joues. Déshabillé, le corps présente un sexe en érection, filet et bout roses, bien planté sur les testicules. Les fesses sont rebrodées au fil blanc et les pointes des seins très marquées (fig. 3).

Des commentaires laconiques accompagnent les autres poupées.

★

« Là, nous étions 7... ou 8... ».

On déshabille les beaux lanciers polonais. Bien sexués, ils possèdent des têtes rebrodées au bas de leur dos, des nombrils et des seins supplémentaires de chaque côté du sexe au-dessus duquel une tête également est tracée (fig. 4, 5 et 6).

Une cavité sous les testicules contient un ou deux petits personnages noirs ou rouges qui, enroulés sur eux-mêmes, présentent, lorsqu'on les déploie, une étrange allure de fœtus diabolique (cornes et immense appendice caudal). Des sexes minuscules et aussi de multiples fibres délicatement ajoutés donnent une impression végétale qui évoque ces boutons de fleurs que l'on force et que l'on ouvre avant la maturité (fig. 7).

★

« Là, nous étions douze... »

Cette ahurissante poupée qui, par exception, a une tête de « baigneur » en celluloïd, est habillée en officier et dissimule son identité dans un manteau et sous un énorme et grotesque masque noir, à langue rouge et à poils blancs (fig. 8).

Et l'on se met à compter sur ce corps de chiffons l'accumulation de petits sexes bien ouvragés et gonflés de molleton, sorte d'éruption phallique, alternant avec les marques rouges des bouches, des yeux, brodés près du sexe et à la base du dos. Deux personnages, l'un à moustaches noires, l'autre, sorte de danseuse vêtue de tulle, sont maintenus et renversés entre les jambes (fig. 9, face à p. 48).

★

« **POUPEE** : Petite figure humaine de cire, de carton, de bois, etc. » (4).

Cet « etc », qui laisse la place libre au celluloïd, au carton, à la terre cuite, au métal, à la porcelaine, à la paille, au papier, au tricot, à l'os, à la pierre dure, à la ficelle, au fil de fer, à la plume, aux perles, aux coquillages, à l'écorce, laisse aussi la place à tous les chiffons de Mme Zka.

Et la « petite figure humaine » qui évoque la poupée jouet, la poupée acteur, la poupée fétiche, la poupée emblème, la poupée symbole, la poupée souvenir, la poupée amulette ou talisman, la poupée maléfique, comprend-elle cette poupée-langage-secret, cette « poupée parlante », plus parlante que les bois de l'Île de Pâques ? (5).

Ces poupées assemblées, surcousues, emmêlées, décrivent des scènes aussi précises que peuvent être précis les souvenirs d'un esprit qui un jour chavira.

Souvenirs où les voyages se mêlent intimement aux amours, mais où la hantise sexuelle domine et parcourt tout le corps.

Le fil et les petits points inscrivent sur ces ventres de tissu l'histoire d'étranges rencontres, dont nous percevons la trame à travers la patience un peu diabolique de ces ouvrages de dame perdue dans sa rêverie obsessionnelle.

Cet assemblage d'étoffes, de figures, de symboles, de passé où les corps s'enchevêtrent, cette mêlée de sexes, de fils de couleurs dont le fil conducteur est la hantise des plaisirs disparus et des personnages que l'on voudrait voir réapparaître, cette profusion de signes érotiques, ces compénétrations délirantes et délicates, ce sont les travaux patients et monotones des doigts de la mémoire de Mme Zka enfermée dans une solitude que l'on peut croire définitive.

Guy SELZ.

(1) Elle ne se nomme pas Mme Zka et elle n'est pas absolument « folle ». C'est une « délirante érotomane à forme paranoïde fantastique ». On ne peut révéler son nom, car elle vit et est internée ou plutôt hébergée en France dans l'Etablissement National de « X » appellation polie et vague désignant ce qui fut appelé jadis « maison de fous » et « asile d'aliénés ».

(2) Les « Patchworks » sont des couvertures faites de petits morceaux d'étoffes pris dans les vieilles robes et les vieux rideaux (souvent en coton imprimé) réunis et cousus avec recherche. Ils appartiennent (comme les « scrapbooks ») à l'art populaire anglais et américain. Ils se font en d'autres pays et on les remet en vogue actuellement.

(3) Federico Marès donna avec intelligence le titre de « Museo Sentimental » à l'extraordinaire Musée d'Art Populaire qu'il offrit à Barcelone (où se trouvent entre autres des « collages » d'images et de chromolithographie).

(4) Le Petit Larousse illustré.

(5) Les « bois parlants » de l'Île de Pâques ne sont pas encore déchiffrés.